

Rencontre avec...

Christelle Coraux est chargée de recherche à l'Inserm au sein de l'Unité 903 de Reims "Plasticité de l'épithélium respiratoire dans les conditions normales et pathologiques".



Christelle
Coraux

Christelle Coraux voulait être vétérinaire. «Je voulais passer le concours en parallèle de mon DEUG, mais lorsque j'ai ouvert la première page du livre de maths de préparation aux concours, je me suis dit que ça n'était pas pour moi, que ça risquait d'être compliqué» ironise-t-elle. Celle qui a toujours bien aimé la biologie réalise donc un parcours classique, via un DEUG Sciences de la Nature et de la Vie à Saint Louis de la Réunion en 1992, une licence de biologie et une maîtrise de biologie animale à Nancy, en 1994 et 1995.

Le déclic pour le métier de chercheur.

Pour valider sa maîtrise, elle réalise un stage dans un laboratoire nancéien de bactériologie-enzymologie où elle teste différentes souches de bifidobactéries afin de fabriquer des yaourts. C'est là qu'elle découvre ce qu'est le travail de chercheur. «Ce qui m'a plu, c'était la façon de travailler : mettre au point des protocoles, faire des expériences, manipuler, observer, obtenir des résultats ou non, en discuter, bref, faire de la recherche. J'ai donc souhaité continuer dans cette branche» confie-t-elle. Elle s'inscrit alors en DEA de génie biologique et médical, co-habité par les Universités de Nancy et de Reims. Elle intègre comme laboratoire d'accueil l'Unité Inserm 314 dirigée par Edith Puchelle sur Reims, dont la thématique est «Structure et fonctions cellulaires et moléculaires de la muqueuse respiratoire». Le laboratoire cherchait à identifier les cellules souches de l'épithélium respiratoire et elle a alors mis en évidence des intégrines intéressantes, récepteurs d'une protéine de la lame basale, la laminine 5. Ainsi, sous la direction du Professeur Dominique Gaillard, Christelle Coraux réalise sa thèse sur l'implication de cette laminine 5 sur la formation des voies aériennes au cours du développement embryonnaire. Elle réalise ensuite deux séjours post-doctoraux : le premier à Nice en 2000, à l'Unité 385 sous la direction du Docteur Daniel Aberdam sur la production de peau à partir de cellules souches embryonnaires de souris. Edith Puchelle lui propose ensuite

de revenir dans son laboratoire pour effectuer un deuxième post-doctorat et passer le concours de chercheur. Christelle Coraux reprend alors en 2002 son travail sur l'identification des cellules souches dans l'épithélium pulmonaire et sur l'étude de la régénération de ce tissu. Elle est habilitée à diriger les recherches à l'Université de Reims en 2003 et réussit le concours de chargée de recherche à l'Inserm en 2005. «Si Edith Puchelle ne m'avait pas soutenue, je ne serais pas arrivée jusque-là, je lui dois beaucoup» avoue-t-elle.

Un soutien sans faille : Vaincre la Mucoviscidose

Christelle Coraux participe à de nombreuses instances, dont une qui lui tient vraiment à cœur, le Conseil scientifique de l'association Vaincre la Mucoviscidose : «l'équipe d'Edith Puchelle s'est toujours intéressée à la Mucoviscidose, et je suis très reconnaissante envers cette association. Sans elle, je n'aurais pas pu réaliser mon post-doctorat à Reims et passer mon concours» raconte-t-elle. Son sujet de recherche au sein de l'Unité 903 dirigée par le Professeur Philippe Birembaut porte en effet sur l'étude de la régénération de l'épithélium respiratoire suite à des lésions, ainsi que sur les mécanismes qui aboutissent à la reconstitution d'un épithélium fonctionnel, et ce, dans un but thérapeutique. Vaincre la Mucoviscidose soutient ses travaux, et finance des thésards qu'elle encadre. Prochaine étape dans cette recherche : trouver les mécanismes sous-jacents à cette réparation pour comprendre ce qui ne fonctionne pas bien chez les patients mucoviscidosiques. Pour l'instant, aucune phase clinique n'est encore engagée, «on fait au plus vite, mais ça ne va jamais assez vite» s'excuse-t-elle auprès des patients.

L'association Vaincre la Mucoviscidose :

L'association a été créée en 1965 par des parents de jeunes patients atteints de mucoviscidose. A cette époque, on ne prédisait guère plus de 7 ans d'espérance de vie à la naissance de ces enfants. On compte aujourd'hui plus d'un tiers d'adultes parmi les malades. Cette maladie est génétique, toujours transmise conjointement par le père et la mère, qui touche les voies respiratoires et le système digestif.

Site internet de Vaincre la Mucoviscidose
<http://www.vaincrelamuco.org/>